

## La fin de l'histoire ?

**CAPITALISM, ALONE** est une étude ambitieuse et corrosive du capitalisme actuel et futur. Cet ouvrage précieux, riche en données et sérieux vient compléter plusieurs livres parus récemment qui examinent les défis que ce système économique doit relever.

Le postulat de l'auteur est que le capitalisme l'a emporté sur tous les autres régimes. Le livre passe en revue les évolutions historiques qui ont abouti à cette victoire toute darwinienne. Pour la première fois, un système économique unique domine le monde. « La domination du capitalisme en tant que meilleur, ou plutôt unique, moyen d'organiser la production et la distribution semble absolue. »

Cela n'implique toutefois pas la « fin de l'histoire ». Le triomphe du capitalisme libéral n'a pas engendré l'idéal

ces difficultés, qui transparaissent dans la multiplication des soulèvements populaires dans toutes les démocraties capitalistes occidentales.

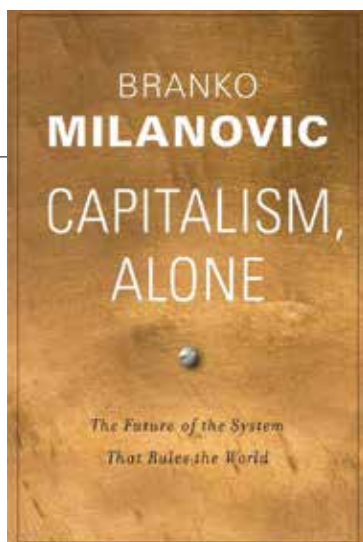
Le capitalisme lui-même n'a peut-être plus de concurrents. Aujourd'hui, différents types de capitalisme rivalisent, le « capitalisme méritocratique libéral » en Occident (les États-Unis en étant l'exemple le plus typique) et le « capitalisme politique » (la Chine en étant le modèle). Ce dernier système constitue un rival de plus en plus fort, grâce à la montée en puissance de l'économie chinoise. Il est toutefois confronté à ses propres problèmes : corruption endémique, état de droit fragile, autorité exercée par une élite politique dont le pouvoir dépend de la persistance d'une croissance économique soutenue, et creusement des inégalités.

Que réserve l'avenir ? Branko Milanovic affirme que si le capitalisme ne peut pas être remplacé, du moins dans un avenir prévisible, il peut être amélioré. Il esquisse des pistes de réforme pour remédier au dysfonctionnement économique et politique du capitalisme libéral. Dans sa liste figure la fin de la concentration du capital et du patrimoine via des avantages fiscaux qui confèrent à la classe moyenne une plus grande part du capital financier et une augmentation correspondante de la fiscalité des plus riches, couplée à une hausse des droits de succession. Il préconise aussi de stimuler fortement l'investissement public afin d'élargir l'accès à un enseignement de qualité et de renforcer l'égalité des chances. Un financement des campagnes électorales strictement plafonné et exclusivement public afin d'empêcher les riches d'avoir la mainmise sur le processus politique constitue une autre réforme nécessaire selon lui.

Des réformes aussi ambitieuses se heurtent à de sérieux obstacles dans un système où les élites fortunées exercent une grande influence politique et s'opposent au changement. Il peut être difficile d'augmenter la fiscalité sur le capital et le patrimoine sur des marchés financiers mondialisés sans une vaste coordination internationale. En l'absence de réformes, le capitalisme libéral pourrait tendre encore plus vers la ploutocratie, les structures technocratiques éclipsant celles qui sont démocratiques sur fond de montée du mécontentement à l'égard des gouvernements élus. Le capitalisme politique fait face, quant à lui, à des risques existentiels qui découlent de l'inéluctable ralentissement de la croissance à mesure que les économies parviennent à maturité.

L'évolution du système socioéconomique de l'humanité n'est donc peut-être pas terminée. L'Histoire poursuit sa marche. **FD**

**ZIA QURESHI**, professeur invité, Global Economy and Development Program, Brookings Institution.



Branko Milanovic  
**Capitalism, Alone:  
 The Future of the System  
 That Rules the World**  
 Harvard University/Belknap Press,  
 Cambridge, MA, 2019,  
 304 pages, 29,95 dollars

dont beaucoup ont été prisonniers dans les années 90. Branko Milanovic étudie les difficultés internes rencontrées par le système : le creusement des inégalités de revenu et de richesse dans les pays, le recul de la mobilité intergénérationnelle, la polarisation économique et sociale croissante et l'influence grandissante de la richesse en politique, qui se traduit par la concentration du pouvoir économique et politique entre les mains d'une élite et par un affaiblissement du régime démocratique. Les mutations technologiques profondes peuvent accentuer